

CONCERT

Chanter ensemble pour la paix

200 choristes et instrumentistes français et allemands unissent leurs voix pour un concert exceptionnel avec le « Requiem » de Verdi, à l'occasion du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Le programme sera donné quatre fois des deux côtés du Rhin.

Depuis 2014, le conseil de fabrique de l'église Saint-Étienne de Mulhouse accompagne chaque année, par un concert, la commémoration des quatre années de la Première Guerre mondiale. Pour clore ce cycle, le président Serge Gaussin souhaitait « une apothéose, quelque chose de symbolique et d'éclatant ». Il a confié son rêve à Cyril Pallaud, chef de l'ensemble Saint-Louis Vocalys, chargé à lui de le mettre en musique. C'est ainsi qu'est né, à l'automne 2017, le projet « Cantus pax rhenus » (« Chanter la paix sur les bords du Rhin »). L'idée était d'abord d'unir les voix de part et d'autre du fleuve. Saint-Louis étant jumelé à Breisach, Vocalys a proposé l'aventure au Vokalensemble de Breisach. L'amitié entre Cyril Pallaud et son pendant alle-

mand, Ludwig Kleber, a fait le reste. Les deux ensembles ont été renforcés d'une dizaine de choristes confirmés. Quatre solistes ont également été embauchés : la soprano Laurence Hunckler, régionale de l'étape ; la Polonaise Anna Patrys, soprano ; l'Italien Duccio Dal Monte, basse ; Mario Montalbano, un ténor d'origine sicilienne. Il fallait encore un orchestre. Ludwig Kleber a suggéré la Junge Kammerphilharmonie de Fribourg-en-Brigau, composée d'étudiants en fin de formation, que dirige Andreas Winnen. Très vite, le choix musical s'est porté sur le *Requiem* de Verdi. C'est ainsi que 130 choristes et 60 instrumentistes se sont mis au travail, avec deux stages de deux jours, en avril au Kleebach et en août au Hornberg, ainsi que des répétitions au rythme d'une fois par semaine, plus les week-ends.



Ludwig Kleber, le chef d'orchestre. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

« La mutualisation du souvenir »

L'aventure passionnée le vice-président de Vocalys, Bernard Danner. Pour lui, elle s'inscrit dans « la démarche de mutualisation du souvenir » initiée par le général de Gaulle, en 1962, afin d'aider les deux pays à marcher vers la réconciliation et la paix. « On souhaitait une commémoration originale, sans les drapeaux, les ar-



La chorale Vocalys en répétition pour le concert franco-allemand célébrant le centenaire de l'armistice de 14-18. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

mes... On a imaginé quelque chose d'exceptionnel, d'assez innovant avec le symbole fort de chanter ensemble. » Cette commémoration réveille, chez lui, de vieux souvenirs très personnels. « L'Alsace est un cas particulier. Mes deux grands-pères, par exemple, ont servi dans l'armée allemande. On utilise souvent un faux mot, celui de

« Malgré-Nous ». Ce n'était pas des malgré-nous, ils étaient simplement allemands... » Ils sont 250 000 Alsaciens à s'être retrouvés à combattre « sans savoir pourquoi », poursuit Bernard Danner, 50 000 sont morts. Dont son grand-père, Léon, tombé en 1916 sur le front russe. La grand-mère Emma, qui « avait soigné des blessés français dans sa cuisine » de la rue de

Belfort à Mulhouse après la bataille de Dornach, a fini par toucher une pension de veuve. « Une pension française alors que mon grand-père était mort pour l'Allemagne... » La mort de Léon a eu pour autre conséquence de contraindre son fils Charles, père de Bernard, à aller travailler pour aider à rembourser le prêt de la maison familiale. « Il était à

l'école allemande jusqu'à l'âge de 12 ans, en 1918. À 14 ans, après seulement deux ans d'école française, il est entré chez DMC. »

Chacun sa partie

Le projet est financé. Il a bénéficié de subventions, ouvertes sur ce terrain commémoratif : Interreg ; la région Grand Est, la Fefa (fondation Entente franco-allemande), les villes de Mulhouse et Saint-Louis, etc. Tout cela débouchera sur quatre concerts, deux en France, à Saint-Louis et Mulhouse, et deux en Allemagne. Chaque pays gérant les siens, tant pour la direction musicale que pour le financement. En Alsace, les concerts seront dirigés par Cyril Pallaud et financés par Vocalys pour un budget de quelque 50 000 €. Un programme sera proposé au public, dans lequel les paroles en latin ont été traduites en français et en allemand.

A. W.

YALLER Les concerts auront lieu le samedi 10 novembre à 20 h, au forum de Saint-Louis (tarif : 20 €), et lors de la grand-messe à l'église Saint-Étienne de Mulhouse, le dimanche 11 à 10 h ; puis côté allemand, samedi 17 à 19 h 30, à la Herz-Jesu kirche de Fribourg-en-Brigau, et dimanche 18 à 18 h 30, à la collégiale (Münster) de Breisach.